
LA III^E RÉPUBLIQUE AVANT 1914 :
UN RÉGIME POLITIQUE, UN EMPIRE COLONIAL

Chapitre 2 :

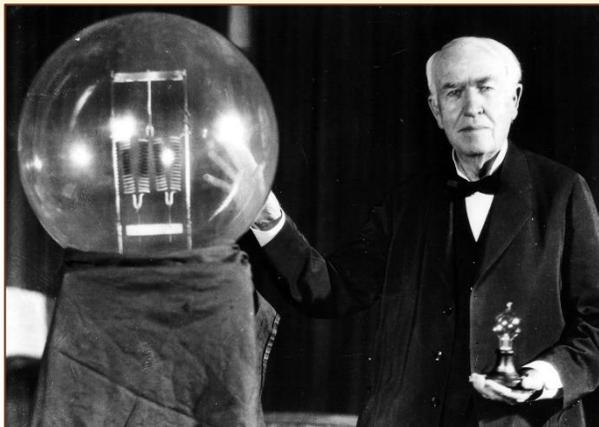
Permanences et mutations
de la société française jusqu'en 1914

I- L'accélération de l'industrialisation d'une France encore majoritairement rurale

A- Les innovations techniques à l'origine de la 2^e révolution industrielle

Deuxième révolution industrielle :

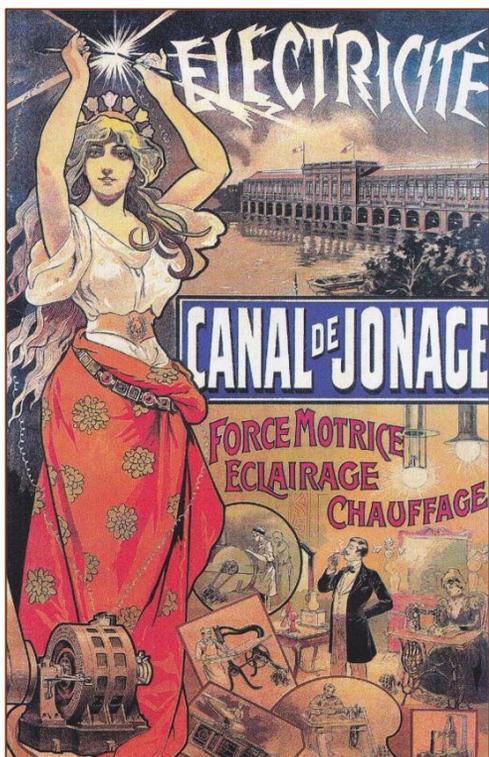
l'utilisation de nouvelles sources d'énergie : électricité et pétrole



Thomas EDISON
invente l'ampoule
électrique (1879)



Vie et inventions d'Edison, le
SDF qui n'est jamais allé à
l'école qui inventa l'ampoule



Affiches vantant les bienfaits de l'électricité



Beau
diaporama
sur les
représentations
de la fée
électricité
dans l'art



Fin août 1859, l'américain
DRAKE met au point un
nouveau système de
pompage du pétrole. Voici
la photo du 1er puits de
pétrole de Drake, qui
entraîna ensuite une ruée
vers l'« or noir ».



Vie et inventions d'Edwin
Drake, l'inventeur du derrick



Deuxième révolution industrielle : L'électricité remplace peu à peu la vapeur dans les usines



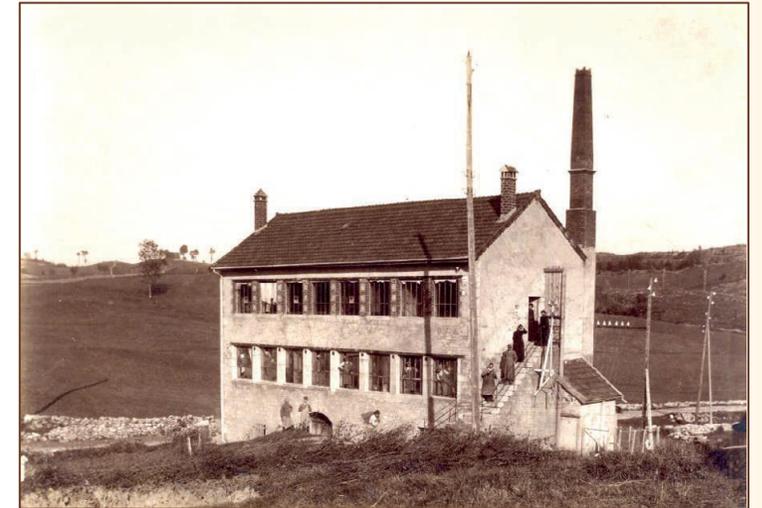
Page du CNRS qui simplifie mais détaille l'histoire des débuts de l'utilisation de l'électricité



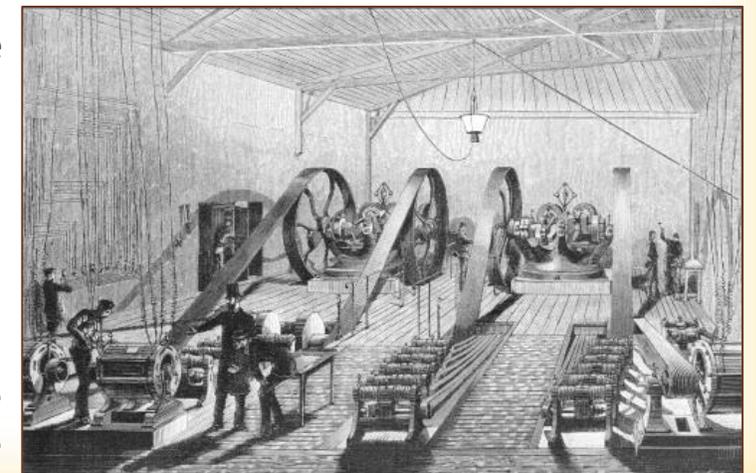
Le "Roi Vapeur", au-dessus du berceau du bébé ÉLECTRICITÉ : "Jusqu'où va-t-il grandir ?" [*Punch*, 1881]



Atelier des grandes dynamos de la Société alsacienne de Constructions Mécaniques implantée à Belfort (1911)

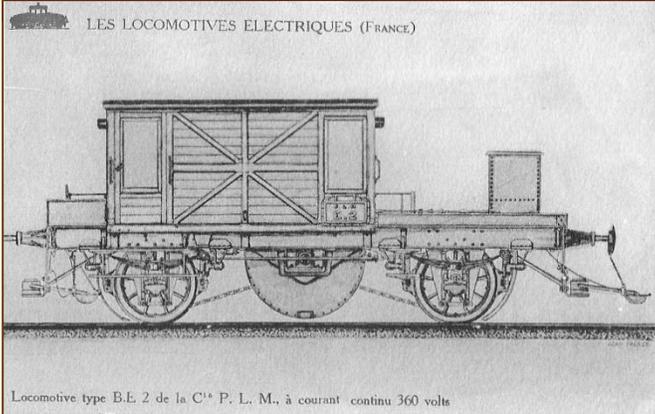
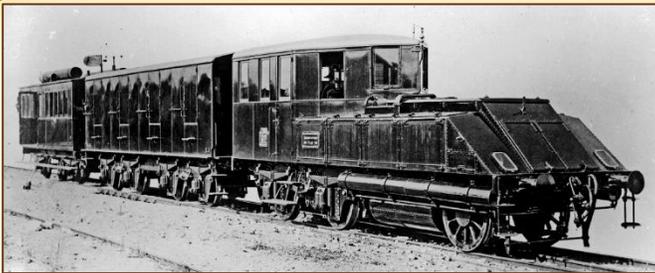


Usine électrifiée au village de Cinquétral dans le Jura (1910)



En 1880, les magasins du Louvre, l'hippodrome, sont éclairés par l'électricité grâce à des alternateurs Gramme

Deuxième révolution industrielle : De nouveaux moyens de transport



Les premières locomotives électriques



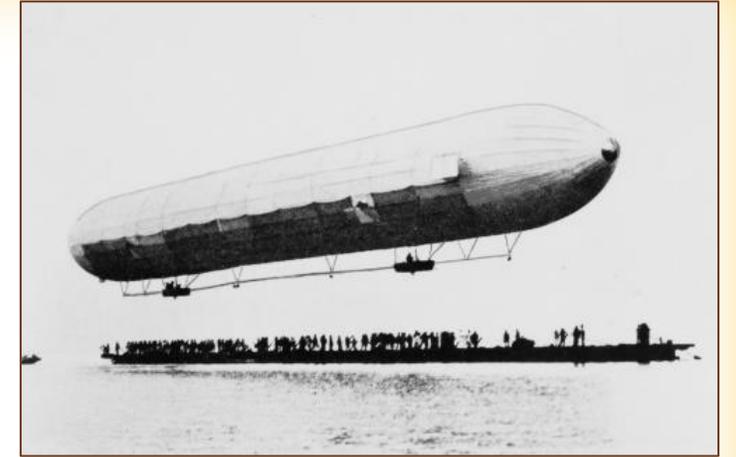
Le tramway mis en service à Nice en 1900



La 1^{ère} voiture avec un moteur à essence



Carte postale de Paris en 1900

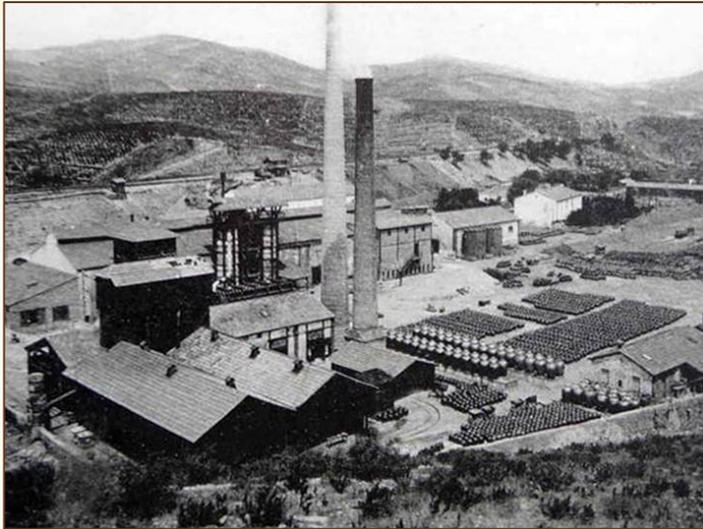


1900 : 1^{er} vol d'un zeppelin,
dirigeable avec moteur à explosion

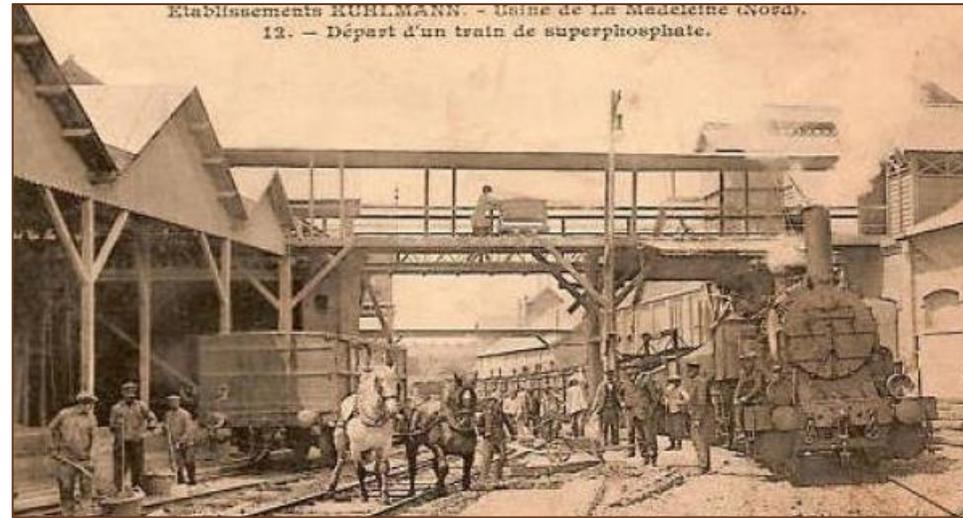


25 juillet 1909, le Français Louis
BLERIOT traverse la Manche en avion

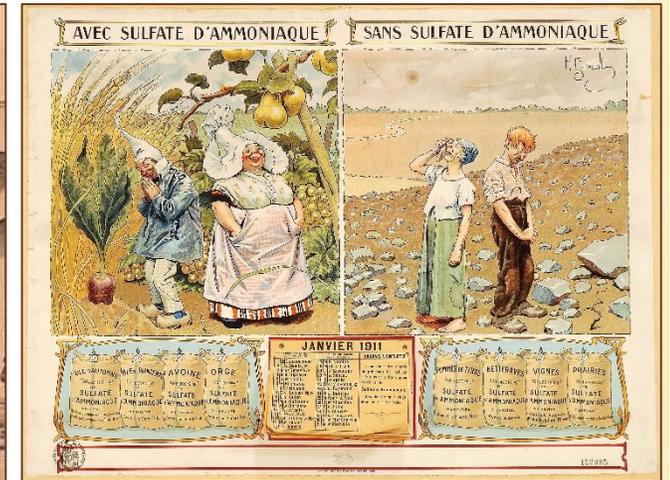
Deuxième révolution industrielle : L'industrie chimique



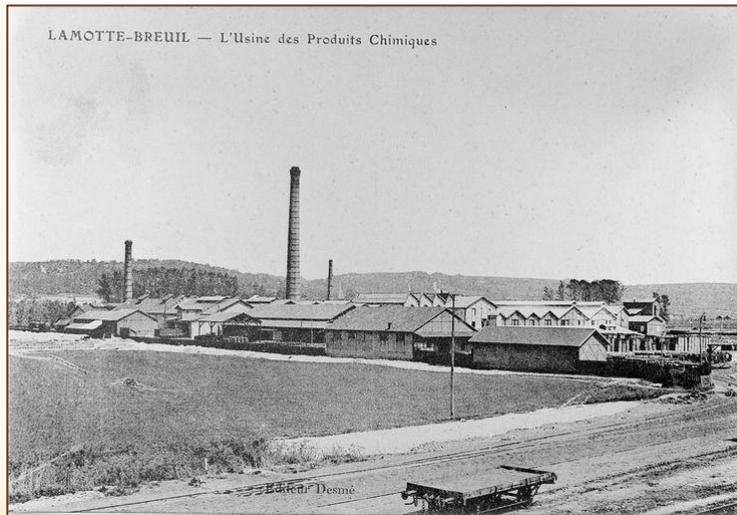
Carte postale de l'usine de dynamite
de Paulilles, 1920



Carte Postale des Etablissements KUHLMANN
illustrant le transport des engrais



Calendrier de 1911
vantant l'intérêt des engrais



Usine de produits chimiques de Lamotte-Breuil (Hauts de France)

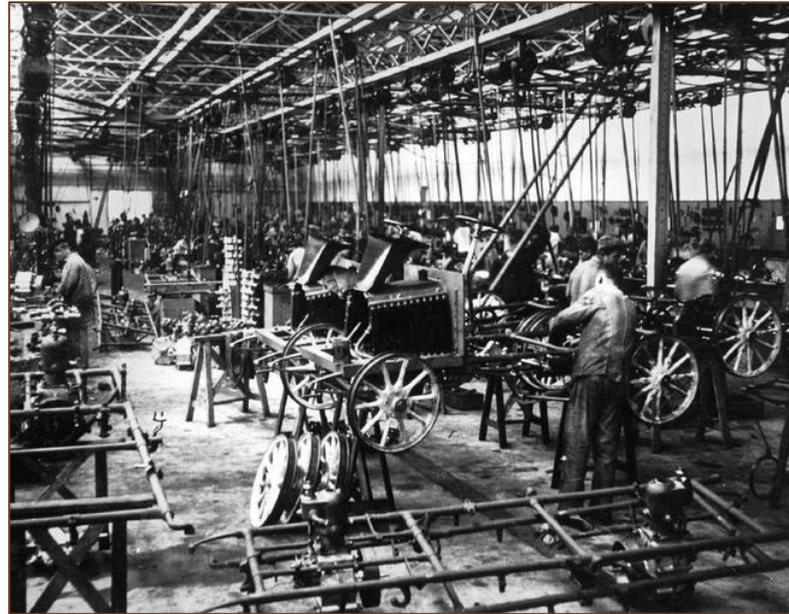
Le site est d'abord occupé par une petite savonnerie. L'usine est reprise en 1896 par la Société industrielle de Produits Chimiques, qui y installe une unité de production de produits chimiques. Après deux ans de travaux, en 1898, l'usine est opérationnelle. Le bâtiment central, de 57 m de long constitue l'un des éléments de cette période, marquée également par une desserte ferroviaire particulière à l'usine. La prospérité de l'entreprise lui permet de construire rapidement deux cités ouvrières. En 1901, les cités de la Gare et de Breuil sont élevées pour loger à proximité de l'usine une partie du personnel. L'entreprise poursuit ses extensions en s'intéressant à la production d'hydrogène pour l'industrie aéronautique (dirigeables) et la soudure autogène. Vers 1907, est mentionnée la construction d'une tonnellerie, d'un hangar à cercles, d'un bâtiment à eau de javel, d'un bâtiment à poudre, d'une citerne, du bâtiment de la pompe et d'un garage d'automobiles. En 1909, la Société Industrielle des Produits Chimiques fait construire une nouvelle unité de production de gaz hydrogène.

Source : <https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/ancienne-societe-industrielle-de-produits-chimiques-puis-societe-industrielle-d-electrochimie-bozel-bozel-maletra-nobel-bozel-nobel-hoechst-chimie-puis-societe-francaise-hoechst/c933439e-56fo-4fc6-8975-185e3f8f8534>

Deuxième révolution industrielle : L'organisation scientifique du travail (taylorisme)

a. « [La] flânerie, caractérisée par la limitation systématique de la production, est à peu près universelle dans les usines [...] ; on peut assurer, sans crainte d'être contredit, qu'elle constitue le pire défaut de la classe ouvrière [...]. La disparition de cette flânerie provoquerait un tel abaissement du prix de revient, que nos marchés intérieurs et extérieurs seraient considérablement élargis. »

Frederick Winslow Taylor, *Principes d'organisation scientifique des usines*, 1911.



Créée en 1898, Renault est en 1914 le premier producteur automobile français.

	Nombre d'ouvriers	Nombre de voitures	Chiffre d'affaires (millions de francs)	Superficie des usines (m ²)
1898	6	6	-	300
1905	800	1 179	15,2	22 000
1910	3 200	5 100	49,3	59 970
1914	4 400	4 206	53,9	144 035

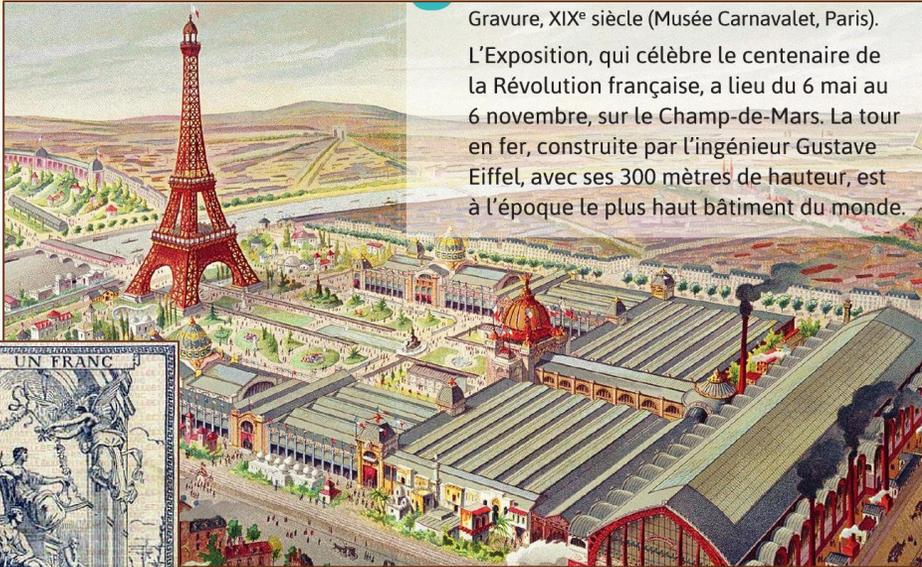
Source : Patrick Fridenson, *Histoire des usines Renault*, Le Seuil, 1972.

b. « La grève des Établissements Renault, provoquée par l'exploitation éhontée dont sont victimes les ouvriers de cette maison, a attiré l'attention sur le chronométrage. Son application aux usines Renault a démontré clairement à quelle situation intolérable, à quel labeur exténuant ce système devait conduire les travailleurs assez naïfs pour l'accepter. Dans l'exposé qu'a donné le journal *L'Auto*, de la fameuse méthode Taylor, les choses les plus monstrueuses ont été cyniquement divulguées ; l'ouvrier réduit à l'état de brute, à qui il est interdit de penser, de réfléchir ; à l'état de machine sans âme, produisant intensivement avec excès. »

Tract de la Fédération des ouvriers des métaux et similaires, Paris, 1913.

I- L'accélération de l'industrialisation d'une France encore majoritairement rurale

B- Les expositions industrielles de Paris en 1889 et 1900,
symboles de l'industrialisation du pays

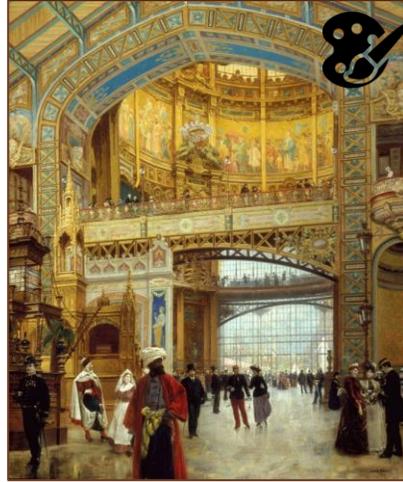


Gravure, XIX^e siècle (Musée Carnavalet, Paris). L'Exposition, qui célèbre le centenaire de la Révolution française, a lieu du 6 mai au 6 novembre, sur le Champ-de-Mars. La tour en fer, construite par l'ingénieur Gustave Eiffel, avec ses 300 mètres de hauteur, est à l'époque le plus haut bâtiment du monde.

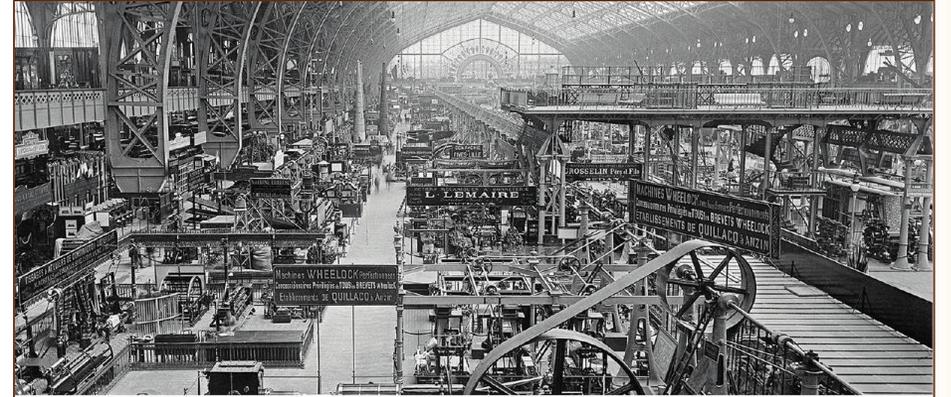


L'exposition universelle de Paris en 1889

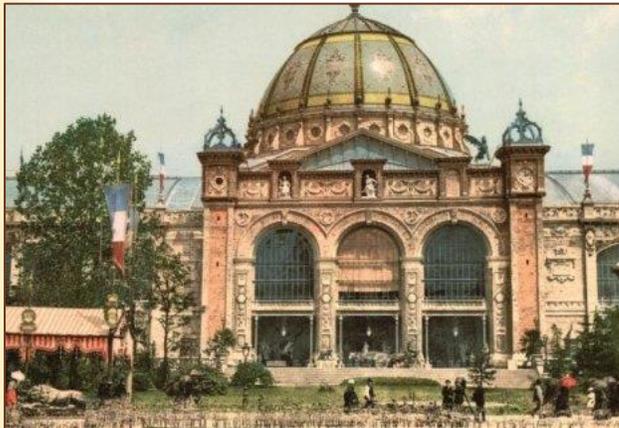
Thème « Commémoration du centenaire de la révolution française »
61 722 exposants dont 33 937 Français - 32 250 297 visiteurs



Dôme central



Un pont roulant électrique exposé dans la galerie des machines (1889)
Gravure de Poyet parue dans *La Nature* en 1889, 1889.



Pavillon du Palais de l'industrie



La galerie des machines



Fontaine lumineuse



Tour Eiffel





Comment Paris est devenue « ville lumière »



Présentation avec images d'archives



Panorama de la Tour Eiffel

L'exposition universelle de Paris en 1900

Thème « Bilan d'un siècle »

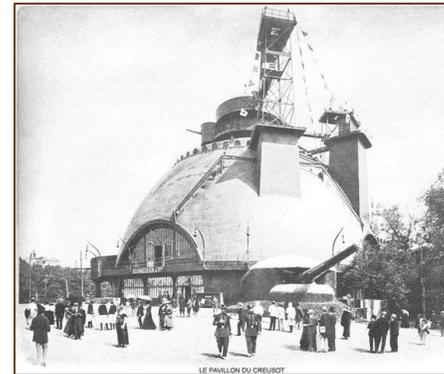
83 047 exposants dont 38 253 Français – 50 860 801 visiteurs



Rue de l'avenir et son « trottoir roulant »



Tour Eiffel et globe terrestre



Pavillon du Creusot



Palais de l'électricité



Panorama de l'Exposition de 1900

Gravure, début du XX^e siècle (Musée Carnavalet, Paris).
L'Exposition universelle se déroule du 15 avril au 12 novembre 1900. Elle est aussi l'occasion d'utiliser la première ligne du Métropolitain inaugurée en juillet.

- 1 Porte monumentale (entrée principale de l'Exposition)
- 2 Avenue des Champs-Élysées
- 3 Grand-Palais et Petit-Palais (expositions artistiques)
- 4 Pont Alexandre-III
- 5 Gare des Invalides
- 6 Rue des Nations (palais des pays exposants)
- 7 Trocadéro et Colonies (exposition des richesses coloniales)
- 8 Vieux Paris (reconstitution de monuments et édifices parisiens)
- 9 Palais de la navigation
- 10 Château d'eau et Palais de l'électricité
- 11 Galerie des machines
- 12 Agriculture, salle des fêtes
- 13 Grande roue

Doc interactif

Manuel numérique

Expositions artistiques aux Petit et Grand Palais construits pour l'occasion



Les expositions universelles de Paris, symboles de la modernité

Aujourd'hui, nous venons contempler dans son éclat et dans sa splendeur l'œuvre enfantée par ce siècle de labeur et de progrès. Nous venons saluer les travailleurs du monde entier qui ont apporté ici le fruit de leurs efforts et les productions de leur génie. [...] Nous venons souhaiter la bienvenue aux visiteurs qui, déjà de tous les points de l'horizon, en deçà ou au-delà des frontières, arrivent, sans compter les distances, pour prendre part à nos fêtes. [...]. Notre chère France est digne d'attirer à elle l'élite des peuples. Elle a le droit d'être fière d'elle-même, et de célébrer, la tête haute, le centenaire économique comme le centenaire politique de 1789. [...] Elle a trouvé dans ses institutions la force de vivifier le travail, de ranimer l'activité du commerce et de l'industrie, de rendre courage à l'agriculture atteinte par de redoutables fléaux [...] On ne saurait mieux le faire que par cet admirable concours de peuples, qui, venus de toutes les parties du monde, se donnent rendez-vous pour rassembler les merveilles de l'industrie et les splendeurs de l'art de notre époque.

Discours prononcé le 6 mai au pied de la tour Eiffel par le président de la République Sadi Carnot pour l'ouverture de l'Exposition universelle de 1889, *Petit Journal*, 8 mai 1889.

Le XIXe siècle a été le grand siècle du progrès. Pour fêter les prodiges des Arts et des Sciences, de l'Industrie et de l'Agriculture, la France invita toutes les nations à participer à l'Exposition universelle qu'elle organisait à Paris. Toutes répondirent à cette invitation ; elles tenaient à comparer les progrès de leurs industries avec ceux des autres nations.

L'exposition de 1900 fut une merveille. Le champ de Mars avec son château et ses fontaines lumineuses qui, le soir transformaient cette partie de l'exposition en une véritable féerie, les quais de la rive gauche de la Seine, du pont Alexandre III au pont d'Iéna, étaient occupés par les palais des Nations, chacun dans son architecture nationale. [...] Toutes ces constructions constituaient un ensemble riche et pittoresque et représentaient un travail formidable qui retenait l'attention des visiteurs. Jamais, à aucune époque de l'histoire, le travail n'a été autant glorifié que pendant l'année 1900.

Jeanne Bouvier, *Mes Mémoires, une syndicaliste féministe*

La famille Schneider a participé à plusieurs expositions universelles.

Le pavillon du Creusot, dont une énorme coupole, surmontée et flanquée de canons de tous les calibres qui semblaient prêts à canonner tout ce qui les entourait, dominait le cours de la Seine à une hauteur considérable. À la vérité, ce pavillon ne contenait pas seulement du matériel de guerre, car on y apercevait notamment une locomotive extraordinaire par ses dimensions. [...] Naturellement le Creusot a tenu à ne pas fractionner son exposition, mais c'étaient d'ailleurs les engins de guerre qui dominaient de beaucoup dans son pavillon. Ici, c'était une machine marine [...] ; plus loin, et tout à côté du matériel électrique, que les établissements en question fabriquaient maintenant couramment, voici des types de plaques de blindage en acier et au nickel telles que les diverses marines du monde en avaient commandé à notre gigantesque usine métallurgique [...]. Au milieu de tous ces engins de destruction, dont la puissance même était un argument pour la disparition de la guerre, on apercevait un plan en relief des établissements du Creusot.

Louis Rousselet, *L'Exposition universelle de 1900*, Hachette, 1901

I- L'accélération de l'industrialisation d'une France encore majoritairement rurale

C- Les difficultés du monde rural

Transformations et difficultés du monde rural

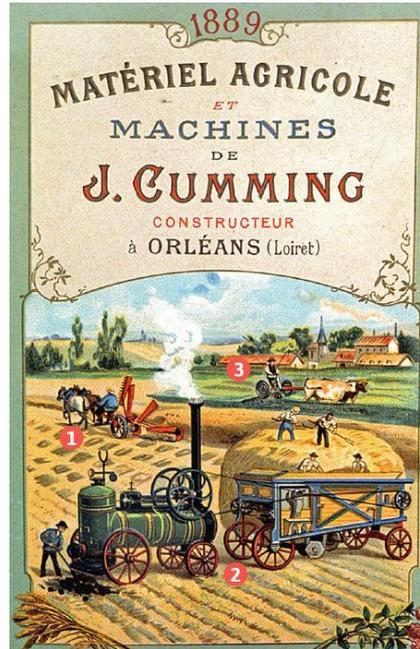
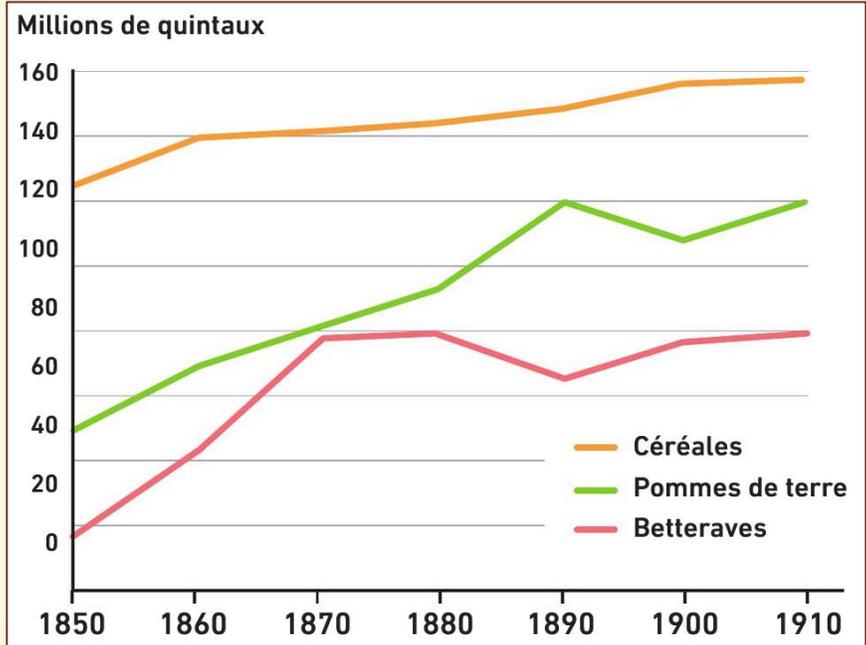
La population française est rurale à 69 % en 1870, à 56 % en 1914.

« La crise agricole¹ a entraîné le départ de nombreux journaliers, privés de travail dans les exploitations céréalières où la chute des revenus ne permettait plus d'employer une aussi abondante main-d'œuvre. L'outillage, qui a progressé, demande moins de bras. Même sur les exploitations à dominante herbagère où l'élevage est en bonne place, les besoins en journaliers sont moins grands. L'utilisation des faucheuses est de plus en plus

défavorable à l'ouvrier agricole. Les transformations de l'agriculture, tout comme les crises, poussent à l'exode du monde du travail. Pour l'ensemble de ces migrants définitifs, journaliers, domestiques, petits exploitants, artisans de villages, il est certain que l'accroissement des moyens de transport mis à leur disposition, en particulier le chemin de fer, a facilité leur départ. »

Marcel Vigreux, *Paysans et notables du Morvan au XIX^e siècle*, Château-Chinon, 1987.

¹. Grande dépression qui touche le monde agricole entre 1882 et 1896.



« Au pays Bigouden¹, la misère était encore le lot de bien des gens au début du siècle. C'était une calamité comme une autre et contre laquelle on ne pouvait pas grand-chose. Le moindre coup du destin suffisait à y faire tomber ceux qui étaient déjà en proie au diable sans le loger dans leur bourse ni le tirer par la queue, comme on dit en français. Le naufrage, l'invalidité, la maladie sur les hommes ou sur les bêtes, le feu dans la paille, une mauvaise récolte, un maître trop dur ou simplement les sept malchances quotidiennes vous jetaient pour un temps sur les routes, vous obligeaient à tendre la main au seuil des portes, la prière entre les dents et les yeux fermés sur votre humiliation. Quelquefois les hommes choisissaient de se pendre et il y avait toujours, dans l'appentis, une corde qui ne demandait que cela. Les femmes préféraient se noyer et il se trouvait toujours un puits dans leur cour ou un lavoir au bas de leur champ. Telle était la hantise de la misère. »

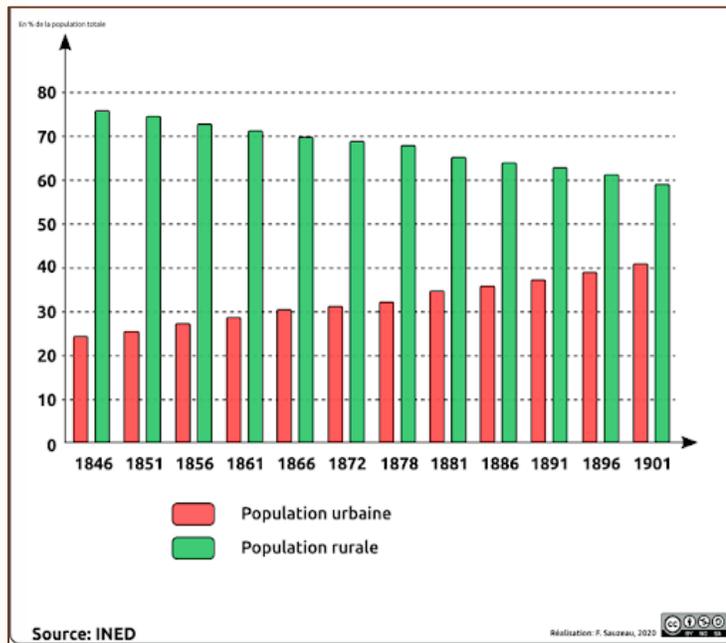
Pierre-Jackez Helias, *Le Cheval d'orgueil*, Plon, 1975.

¹. Au sud-ouest de Quimper.

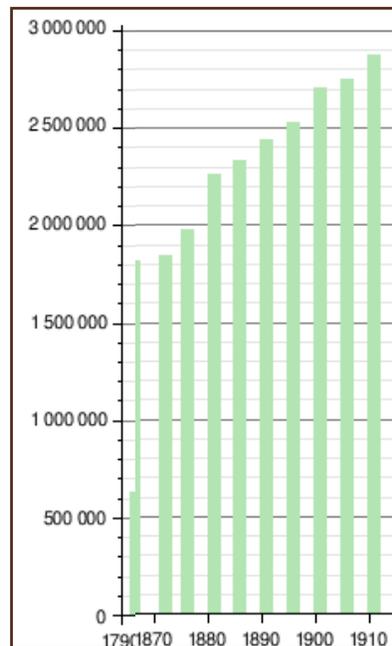
II- Les transformations de la société française

A- Une transformation de la composition de la société française

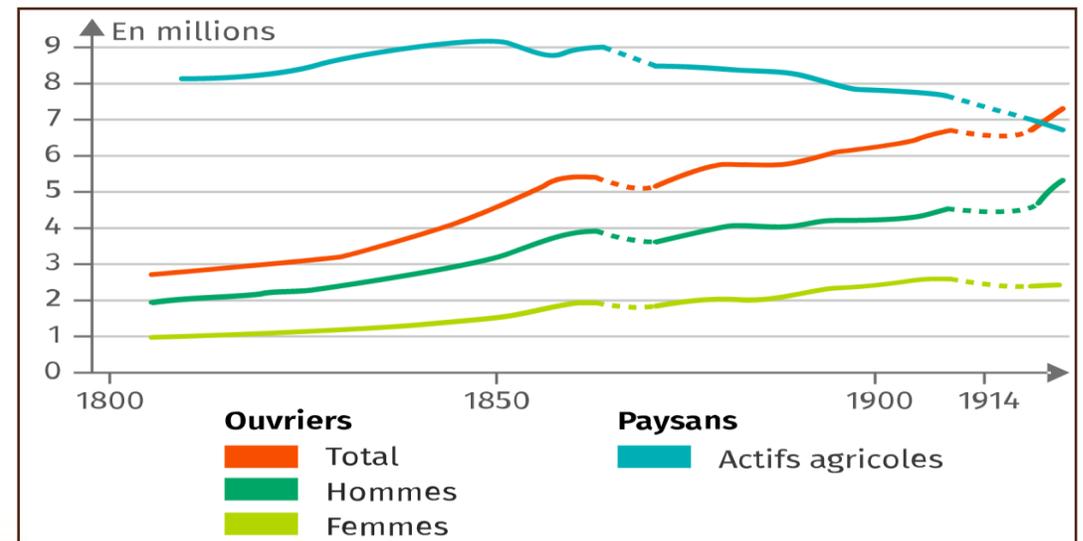
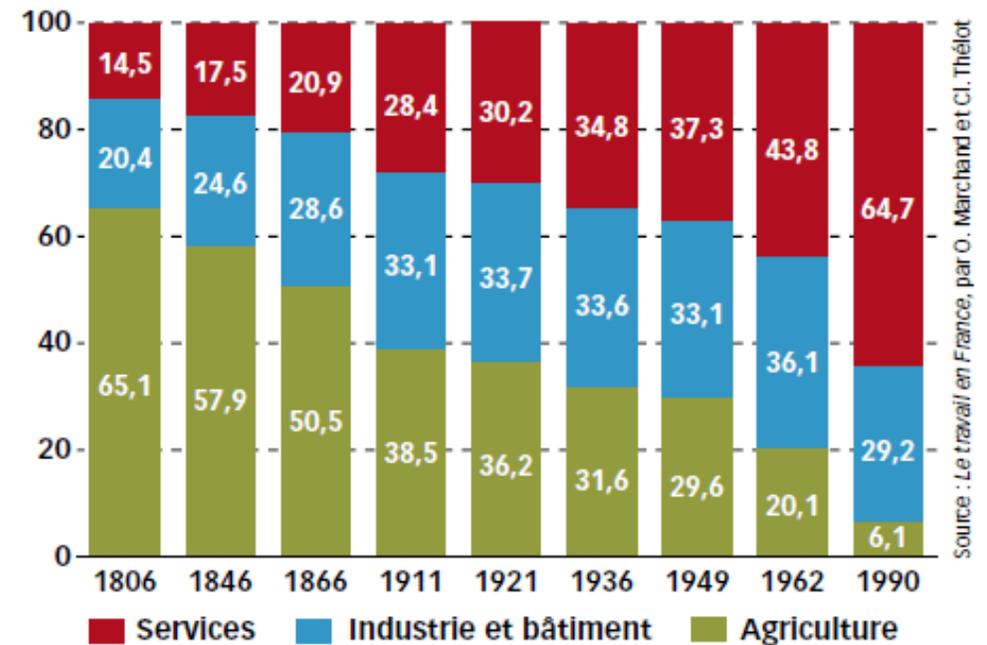
Transformation dans la composition de la population française



Evolution de la population urbaine



Population parisienne

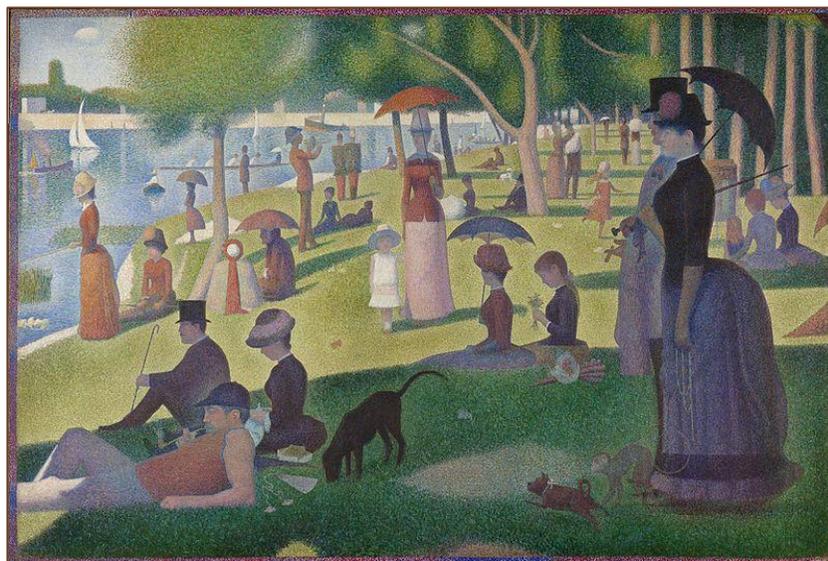


Evolution de la répartition de la population active française

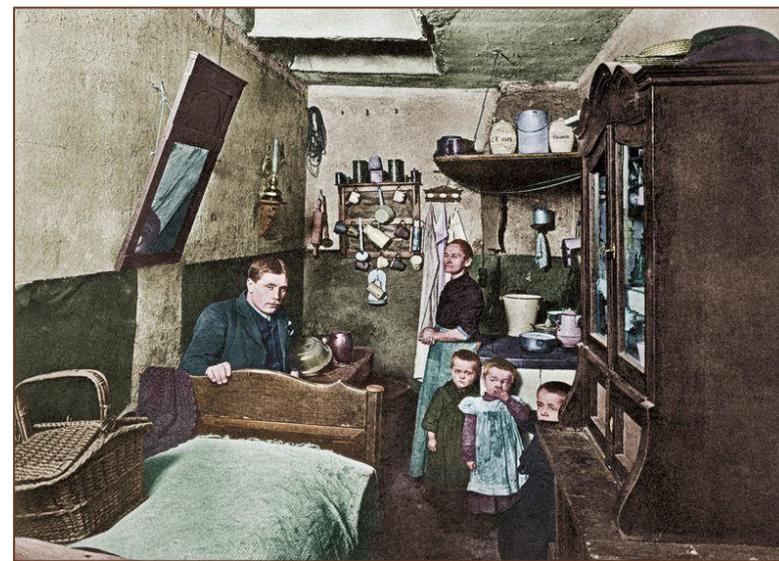
Transformations sociales : noblesse, bourgeoisie, classe ouvrière...



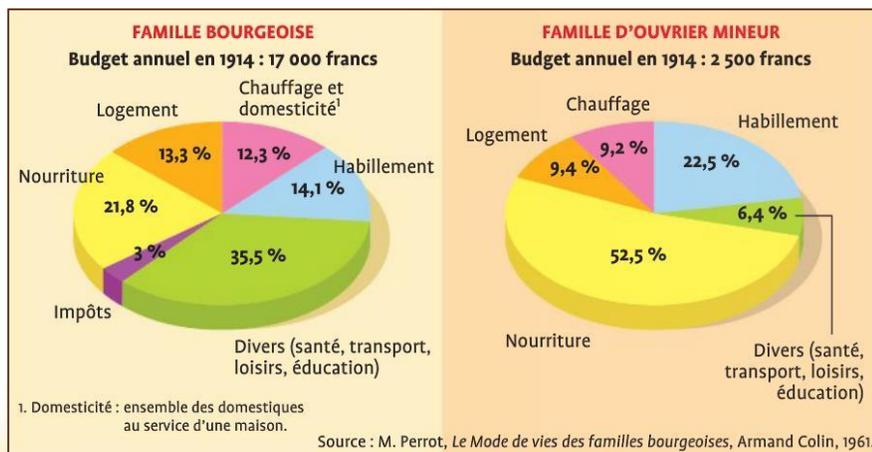
Haute bourgeoisie : Edgar Debat-Ponsan, *Avant le bal*, 1886



Petite et moyenne bourgeoisie : Georges Seurat, *Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte*, 1886



Intérieur ouvrier : Carte colorisée, Berlin, 1903



La fusion des élites : Eugène Schneider, grand bourgeois, avec la famille d'Orléans (héritière des rois de France) en 1892

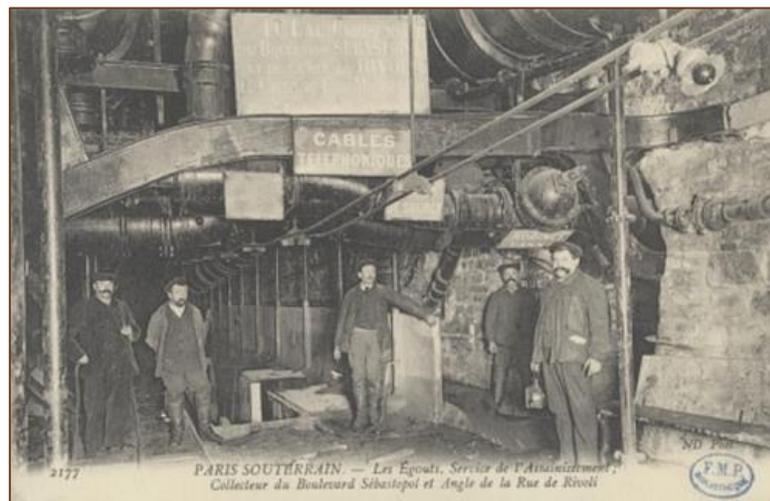
II- Les transformations de la société française

B- Une amélioration globale du niveau de vie

Confort et amélioration des conditions de vie



Le nombre d'abonnés au **téléphone** est déjà de 280000 en France en 1906. Carte postale - Edition Royer et Cie, Nancy, 1905.



La **propreté plus grande des ville** est symbolisée par les égouts. Les immeubles sont contraints par une loi de 1894 de déverser leurs eaux usées ménagères et les excréments dans le réseau des égouts (modernisé sous Haussmann) : c'est le tout-à-l'égout qui supprime les fosses avec leurs vidanges périodiques et les voiries insalubres



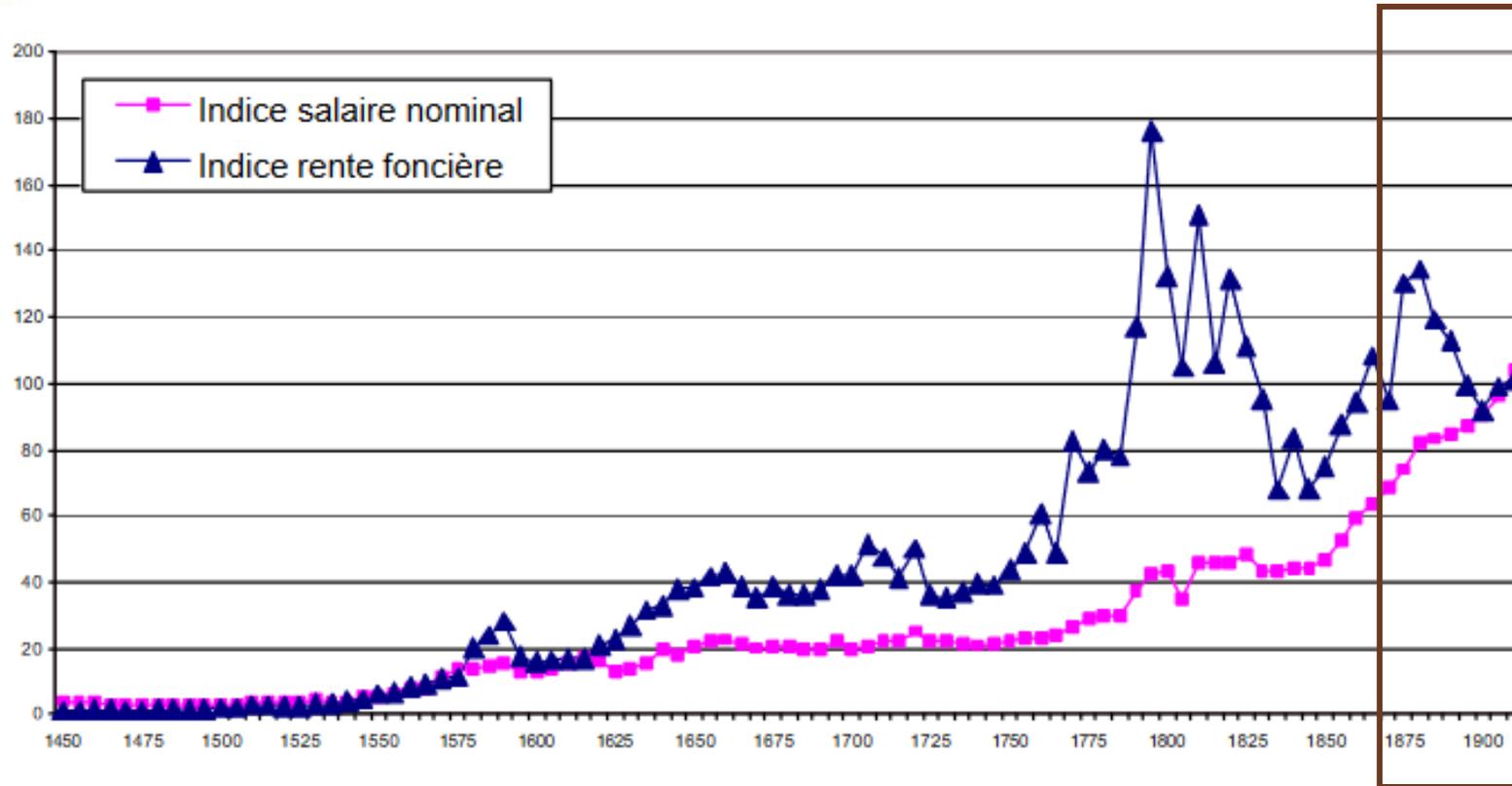
Les habitations s'équipent peu à peu en eau courante et gaz fin XIXe
Affiche de 1900 environ pour le gaz et 1885 pour la salle de bain

Paris 1900-1925 :
9 minutes
d'images
d'époque



Des moyens de transport modernes
Gare du Nord, premières automobiles et autobus (carte postale de 1902)

Augmentation des revenus et ressources des Français



Accélération de la hausse des revenus à la Belle Époque

Figure 16: Salaire nominal et rente nominale, 1450-1938 (indice 1905-13=100)

L'apparition des grands magasins : les tout débuts de la société de consommation



Emile Zola a imaginé un grand magasin fictif à partir de ses notes sur le Louvre et le Bon Marché. Il l'appelle « Au bonheur des dames ».

« Mouret avait l'unique passion de vaincre la femme. Il la voulait reine dans sa maison, il lui avait bâti ce temple, pour l'y tenir à sa merci. C'était toute sa tactique, la griser d'attentions galantes et trafiquer de ses désirs, exploiter sa fièvre. Aussi, nuit et jour, se creusait-il la tête, à la recherche de trouvailles nouvelles. Déjà, voulant éviter la fatigue des étages aux dames délicates, il avait fait installer deux ascenseurs, capitonnés de velours. Puis, il venait d'ouvrir un buffet, où l'on donnait gratuitement des sirops et des biscuits, et un salon de lecture, une galerie monumentale, décorée avec un luxe trop riche, dans laquelle il risquait même des expositions de tableaux. Mais son idée la plus profonde était, chez la femme sans coquetterie, de conquérir la mère par l'enfant ; il ne perdait aucune force, spéculait sur tous les sentiments, créait des rayons pour petits garçons et fillettes, arrêtait les mamans au passage, en offrant aux bébés des images et des ballons. Un trait de génie que cette prime des ballons, distribuée à chaque acheteuse, des ballons rouges, à la fine peau de caoutchouc, portant en grosses lettres le nom du magasin, et qui, tenus au bout d'un fil, voyageant en l'air, promenaient par les rues une réclame vivante ! La grande puissance était surtout la publicité. Mouret en arrivait à dépenser par an trois cent mille francs de catalogues, d'annonces et d'affiches. Pour sa mise en vente des nouveautés d'été, il avait lancé deux cent mille catalogues, dont cinquante mille à l'étranger, traduits dans toutes les langues. Maintenant, il les faisait illustrer de gravures, il les accompagnait même d'échantillons, collés sur les feuilles. C'était un débordement d'étalages, le Bonheur des Dames sautait aux yeux du monde entier, envahissait les murailles, les journaux, jusqu'aux rideaux des théâtres. Il professait que la femme est sans force contre la réclame, qu'elle finit fatalement par aller au bruit. Du reste, il lui tendait des pièges plus savants, il l'analysait en grand moraliste. Ainsi, il avait découvert qu'elle ne résistait pas au bon marché, qu'elle achetait sans besoin, quand elle croyait conclure une affaire avantageuse ; et, sur cette observation, il basait son système des diminutions de prix, il baissait progressivement les articles non vendus, préférant les vendre à perte, fidèle au principe du renouvellement rapide des marchandises. » (*Au Bonheur des dames*, chap. 9)



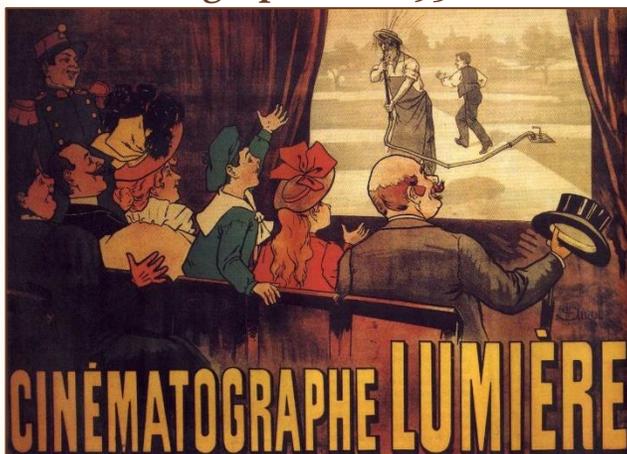
Au Bon Marché

Décidé à séduire la bourgeoisie nouvellement enrichie, Aristide Boucicaut teste avec succès les techniques du commerce moderne : prix étudiés, rotation permanente des collections, échanges, soldes, vente par correspondance ... Le hall d'entrée, totalement ouvert sur les étages en galeries, offre une vision d'ensemble sur les espaces commerciaux. Au centre de ce dispositif, le grand escalier fluidifie les déplacements et invite les clients à visiter les différents rayons.

Les loisirs urbains à la Belle Epoque



Les frères Lumière inventent le **cinématographe** en 1895



Premiers films diffusés : *L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat* et *L'arroseur arrosé*



Opéra Garnier inauguré en 1875



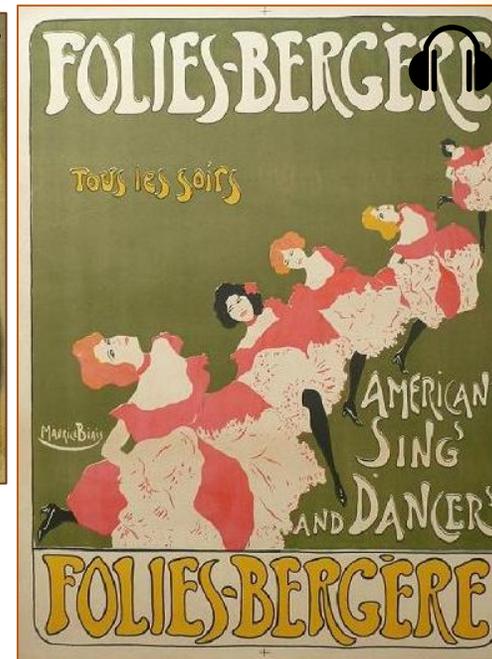
Gustave Janet, *Une visite au musée du Louvre hier*, *Le Monde illustré*, 1877



Cabarets et théâtres

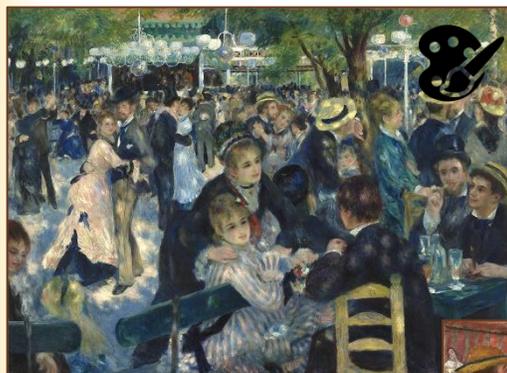
Louis Léopold Boilly, *Scène de cabaret*

Durant la plus grande partie du XIXe siècle, les **musées d'art** sont considérés comme des recueils de modèles destinés aux artistes. Face aux progrès de l'industrialisation, on veut que les ouvriers prennent exemple auprès des œuvres et les musées sont mis au service de cette ambition. Ils prennent alors part aux efforts d'instruction qui marquent la fin du siècle, au moment où se met en place la politique d'instruction de la République.



Inauguré en 1869, le théâtre des Folies Bergères se démarque des autres salles parisiennes à partir de 1886 quand Edouard Marchand importe de Londres un nouveau genre : le *music-hall*. Dès lors, les Folies Bergères symbolisent, au sein du mode de vie parisien, le plaisir et l'insouciance.

Loisirs en plein air et sport à la Belle Epoque



Guinguettes

Pierre-Auguste
RENOIR, *Le
Déjeuner des
canotiers*



Bals populaires

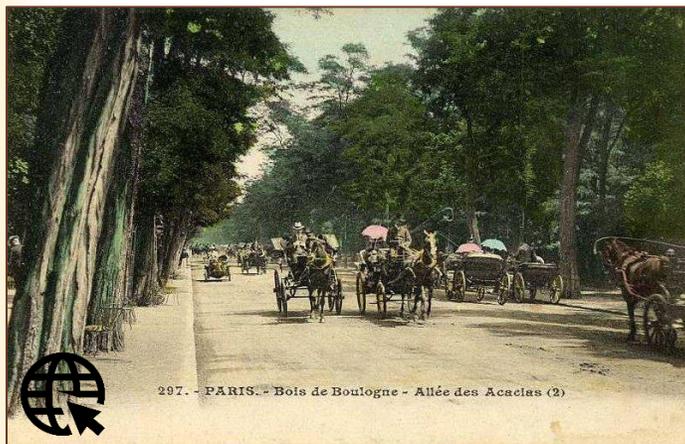
Pierre-Auguste RENOIR, *Le
Bal du Moulin de la Galette*



Rencontre de rugby Stade français-RCF (1906)



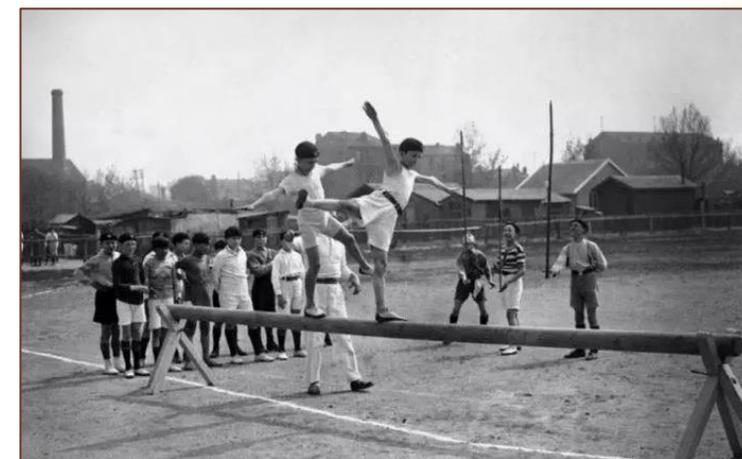
Paul Masson et Léon Flameng, cyclistes français
ayant participé aux JO d'Athènes en 1896



Promenade au Bois de Boulogne
Allée des acacias, carte coloriée vers 1900

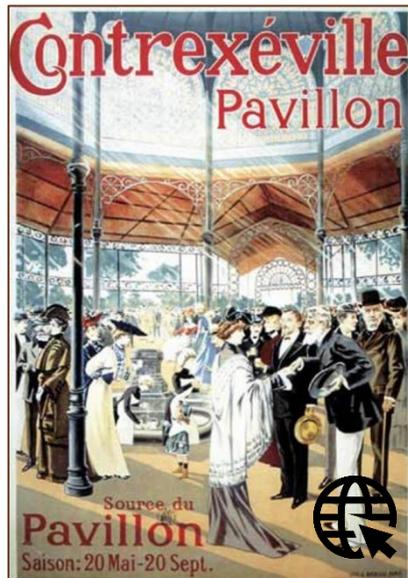
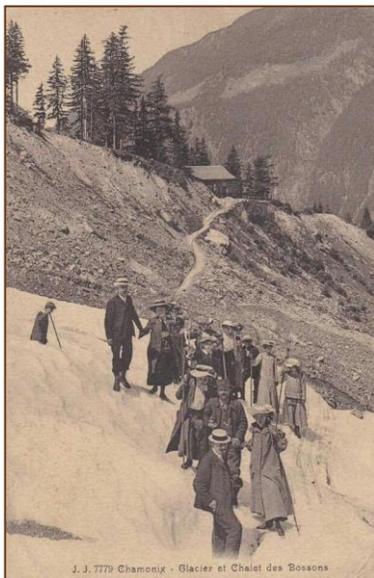
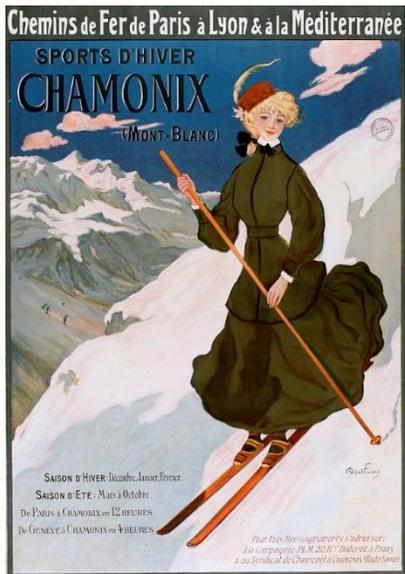


Les courses hippiques
Edgar DEGAS, *Aux courses en province*, 1872

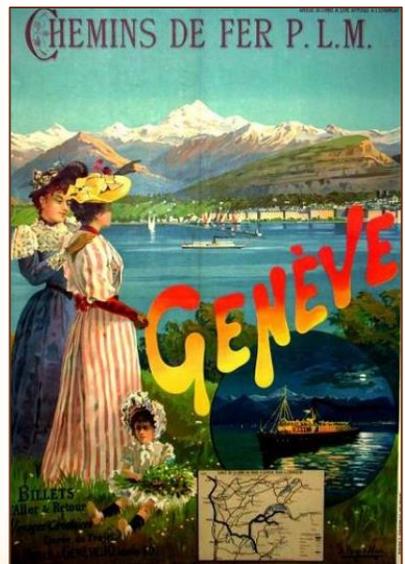


La gym à l'école : une préparation militaire
pour les garçons en vue de la Revanche

Le développement du tourisme au XIXe : un privilège pour les plus aisés qui mettent en avant des vertus thérapeutiques



Arcachon, station balnéaire fondée au XIXe
Carte postale envoyée en 1910



La montagne au XIXe : le thermalisme à l'honneur
Publicités et cartes postales du début du siècle

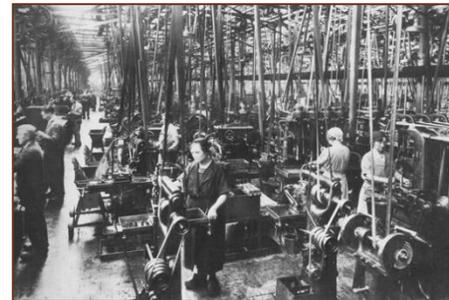
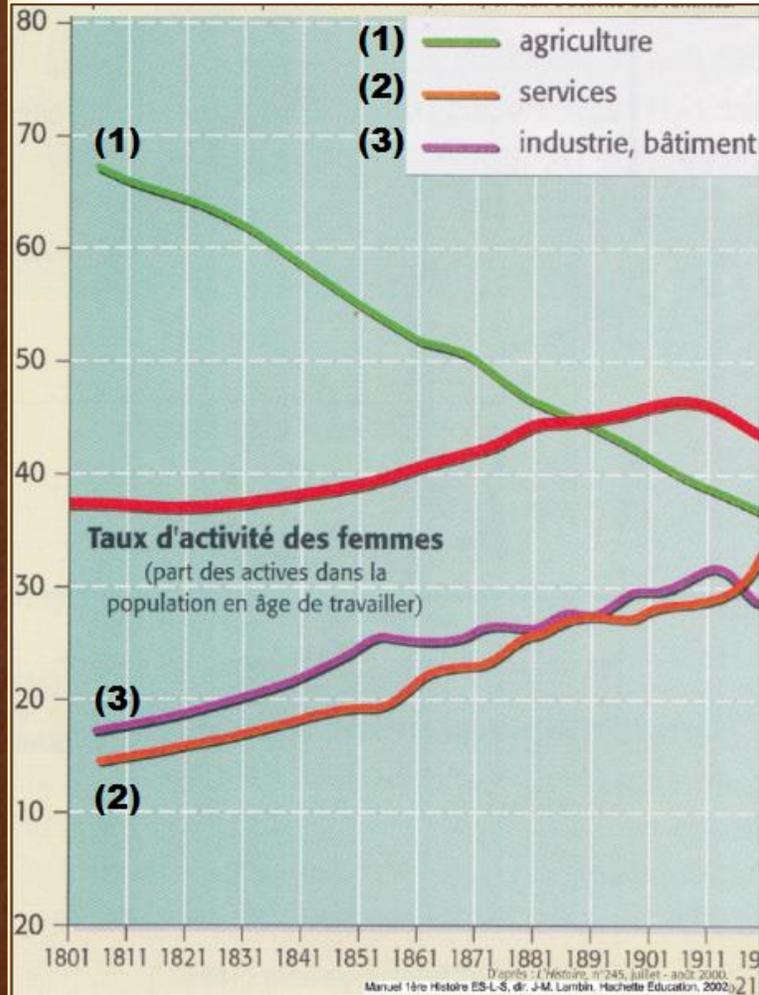


Bains de mer
Alexandre Dubourg, *Les baigneurs à Honfleur*, 1869

II- Les transformations de la société française

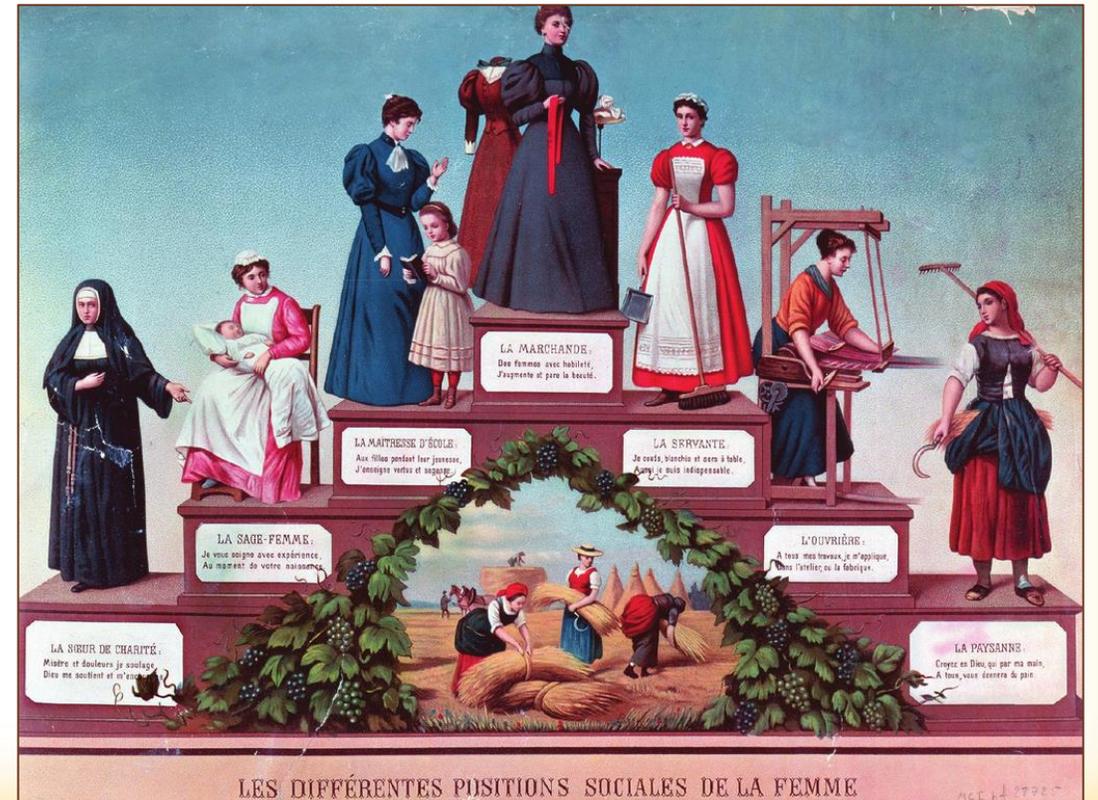
C- Un renouvellement de la main d'œuvre entre féminisation et immigration

La féminisation de la population active

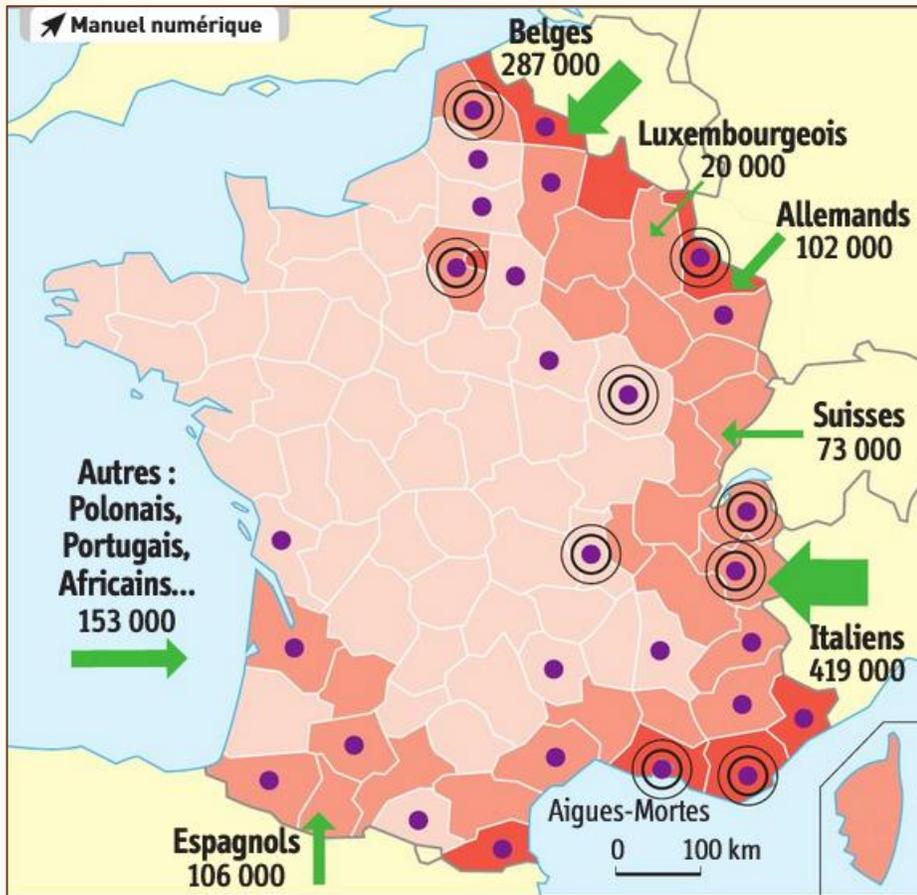


En thèse générale, la femme est l'esclave de l'homme. Quelle que soit sa condition sociale, patricienne, bourgeoise ou plébéienne, les lois, les coutumes et les mœurs l'obligent à recevoir de son compagnon appui matériel et protection morale. [...] Les femmes des classes inférieures sont condamnées [...] à exercer elles-mêmes une profession qui les éloigne du foyer, les étiole, nuit à leur fonction maternelle [...] Il n'y a du reste, aucun doute que l'introduction de la femme dans l'industrie et dans les manufactures ait eu pour motif la faculté de lui payer un salaire inférieur à celui du mâle.

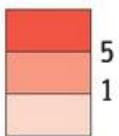
F. Pelloutier (enquêteur à l'office du travail), *La Vie ouvrière en France*, 1900



Livre et adaptation cinématographique :
Octave MIRBEAU, *Le Journal d'une femme de chambre* sur la vie professionnelle et intime d'une domestique de la fin du XIXe s.



Part des étrangers dans la population (en %)



Origine géographique des étrangers

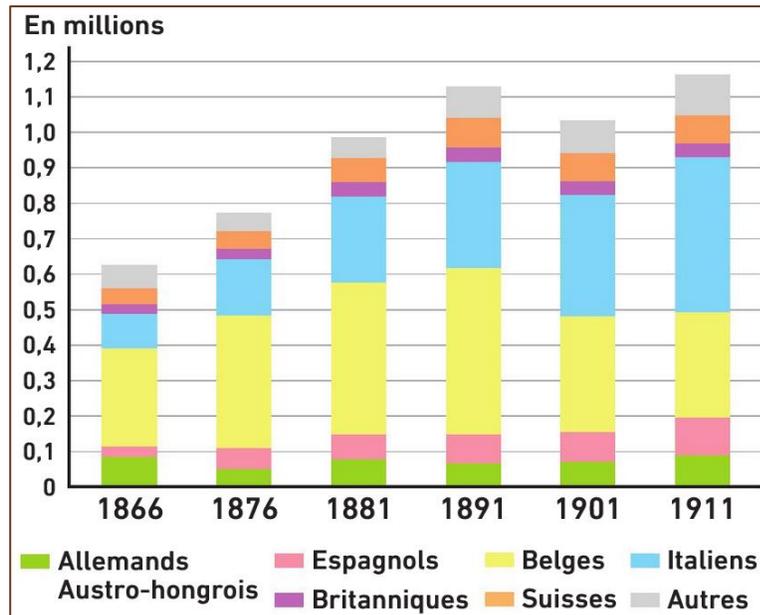
→ origine des migrants présents en France en 1911

Rixes entre Français et étrangers

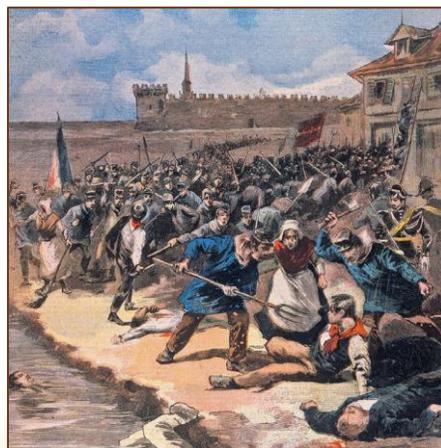
● départements ayant connu des troubles xénophobes à la fin du XIX^e siècle

◎ rixes particulièrement graves

L'appel à la main d'œuvre étrangère



Evolution du nombre d'étrangers en France

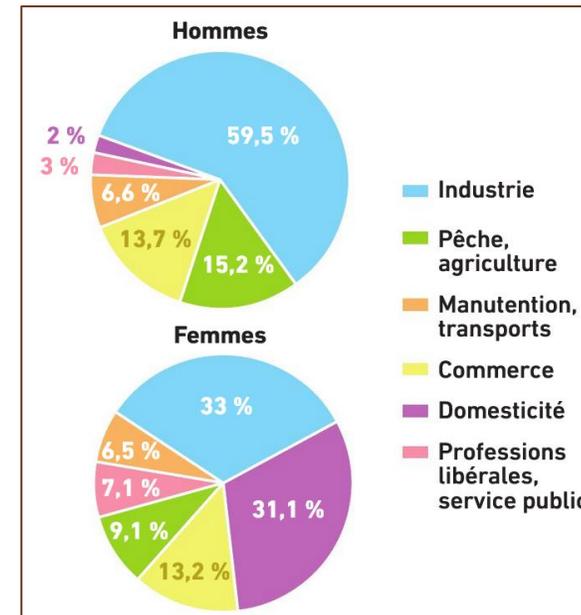


Xénophobie

Le 17 août 1893, à Aigues-Mortes dans le Gard, des Italiens employés dans les salines sont massacrés par des ouvriers français, révoltés par l'embauche d'étrangers en pleine crise économique. Le bilan officiel est de 8 morts et d'une cinquantaine de blessés, tous Italiens. C'est le plus grave incident de ce genre connu par la France.



Podcast sur ce massacre



Répartition des étrangers travaillant en France par secteur d'activité en 1901



Musée national de l'histoire de l'immigration

INFO LECTEURS : Pour découvrir la vie de la société à la Belle Epoque, vous pouvez lire les romans écrits à cette époque et qui la décrivent de manière réaliste

- Toute la série des **Rougon-Macquart de Zola**, parus après 1870 mais dont l'action se situe pendant le Second Empire. Ces ouvrages sont particulièrement intéressants pour l'historien puisque Zola est le chef de file du naturalisme, un courant littéraire qui décrit ce qu'il voit après en avoir fait une observation minutieuse.

Voir : https://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/les_Rougon-Macquart/141623

et aussi <http://expositions.bnf.fr/zola/index.htm>)

- de **Guy de Maupassant**, *Bel-Ami* (1885) sur la vie parisienne, l'ascension d'un ambitieux parvenu via le journalisme ; *Mont-Oriol* (1889) qui se passe dans une station thermale et montre à la fois le développement de la spéculation mais aussi le développement du tourisme thérapeutique et un grand nombre de ses nouvelles, surtout celles qui ne sont pas surréalistes (ex : *Une partie de campagne*).

- **Jules Vallès** : *L'Enfant*, *Le Bachelier* puis *L'Insurgé* (romans autobiographiques qui font revivre notamment la Commune de Paris en 1871)

- **Octave Mirbeau** : *Le Journal d'une femme de chambre*

- **Alphonse Daudet** : *Contes du lundi* ; *Jack*

- **Les premiers Arsène Lupin de Maurice Leblanc** : *Arsène Lupin, gentleman cambrioleur* (1907), *Arsène Lupin contre Herlock Sholmès* (1908), *L'Aiguille creuse* (1909), *813* (1910 – mon préféré !), *Le Bouchon de cristal* (1812), *Les Confidences d'Arsène Lupin* (1913)

- **A la recherche du temps perdu de Marcel Proust** pour la toute fin aussi de la période (paru à partir de 1913)

INFO ART : Pour ceux qui préfèrent les images, le mieux est de visiter des musées :

- **le musée d'Orsay consacré à l'art de 1848 à 1914** : <https://www.musee-orsay.fr/fr/collections/histoire-du-musee/accueil.html>

Voici une fiche de visite pour les œuvres sur Paris au XIXe :

https://www.musee-orsay.fr/fileadmin/mediatheque/integration_MO/PDF/Paris.pdf

- **le musée Carnavalet sur l'histoire de Paris** : <http://www.carnavalet.paris.fr/fr/musee-carnavalet>

III- Quels succès pour le mouvement ouvrier au début de la IIIe République ?

A- La fusillade de Fourmies le 1^{er} mai 1891

1889 L'**Internationale ouvrière** appelle les ouvriers à faire grève et à manifester chaque 1^{er} mai.

1891 Fourmies, dans le Nord, compte 16 000 habitants dont 75 % d'ouvriers travaillant dans des usines textiles.

- **20 avril** Les socialistes Hippolyte Culine et Paul Lafargue aident les ouvriers qui s'apprêtent à manifester à rédiger leurs revendications : la réunion de préparation prévoit la grève du 1^{er} mai, la revendication de la journée de 8 heures et la création d'une caisse de retraite pour les ouvriers.
- **30 avril** À la demande de 32 patrons de Fourmies, le maire réclame un renfort de troupes au sous-préfet qui envoie deux compagnies de soldats.

- **1^{er} mai** Quelques centaines d'ouvriers défilent en criant « *c'est les huit heures qu'il nous faut !* » et demandent la libération des grévistes emprisonnés dans la matinée. Après des tensions avec les manifestants, l'armée tire sur ordre du commandement : la fusillade fait 10 morts, dont 4 femmes et 1 enfant.
- **5 mai** Les députés votent à l'unanimité le versement d'une indemnité de 50 000 francs aux familles des victimes et les ouvriers reprennent progressivement le travail.
- **6 mai** Hippolyte Culine est condamné à 6 ans de prison pour incitation à l'émeute.
- 1903** Inauguration d'un monument aux morts à la mémoire des fusillés de Fourmies.

La fusillade de Fourmies 1^{er} mai 1891

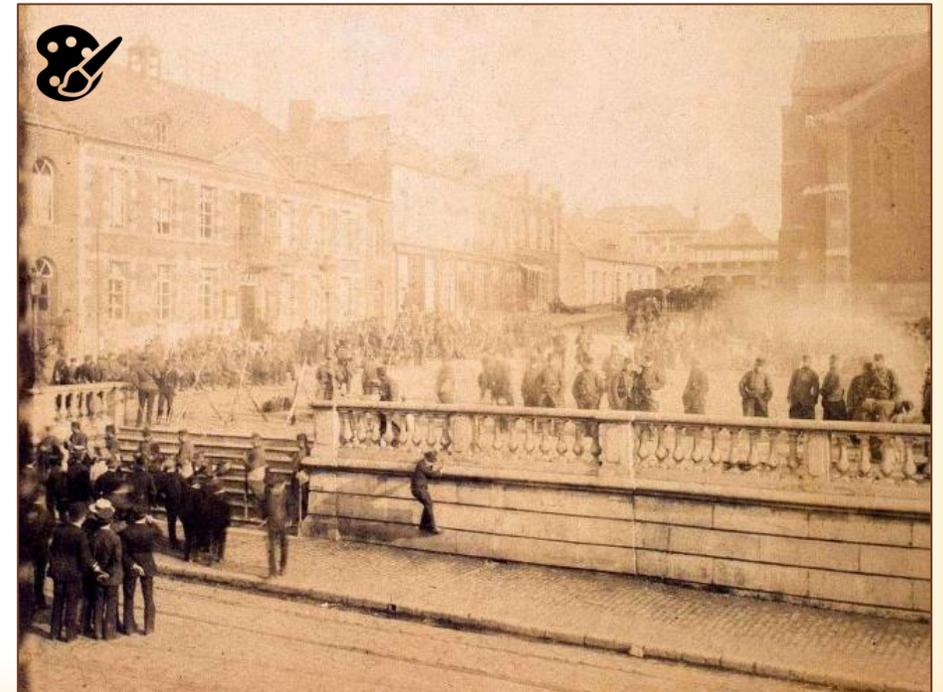
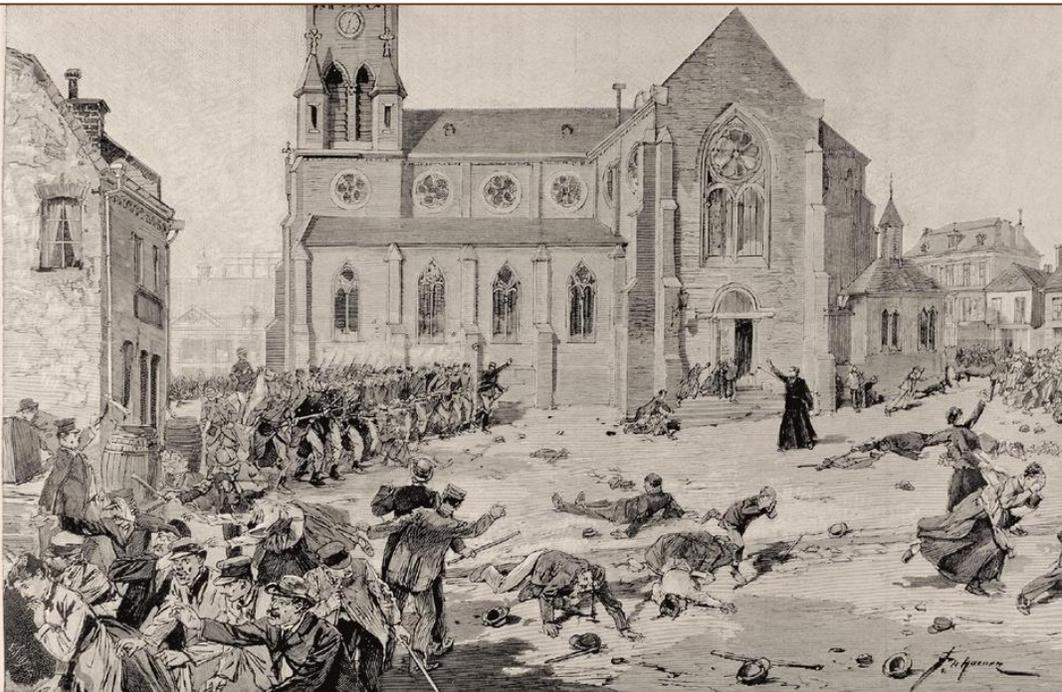


Emission de
Franck Ferrand
sur cette fusillade

La fusillade de Fourmies du 1^{er} mai 1891

« Après la fusillade du 1^{er} mai 1891 », gravure tirée de *L'illustration*, 9 mai 1891.

Le curé Margerin s'interpose pour faire cesser la fusillade. La III^e République ne possède pas de forces de police destinées au maintien de l'ordre : c'est l'armée qui est chargée de s'opposer aux manifestations.



MASSACRE DE FOURMIES

Après vingt années de République, le sang a coulé, comme sous l'Empire : des ouvriers de Fourmies, qui réclamaient pacifiquement une réforme sociale depuis longtemps désirée, ont été, comme ceux de la Ricamarie, comme ceux d'Aubin, massacrés par la troupe. Au lieu de donner même un semblant de satisfaction à leurs justes revendications, on a expérimenté sur eux la précision des fusils Lebel, de même qu'en 1868 et 1869, on expérimentait sur leurs aînés la valeur des fusils Chassepot.

Les gouvernements changent, mais les gouvernants restent les mêmes : ce sont toujours des bourgeois égoïstes et rapaces, ennemis nés des travailleurs.

En attendant l'heure de la justice, si lente à venir ! il faut songer à secourir les victimes de la férocité bourgeoise. Des familles sont plongées dans la douleur, des femmes ont perdu leur mari, des enfants ont perdu leur père. Mais ce n'est pas seulement le deuil qui les atteint : la misère aussi les frappe ! Demain, ces femmes, ces enfants ne sauront comment vivre, seront en quête d'un morceau de pain.

Ce ne sont pas les assassins qui le leur donneront ; ces malheureux pourraient mourir de faim avant que l'administration songeât à leur venir en aide. D'ailleurs, c'est au peuple qu'il appartient de secourir les siens.

Donc, au nom de la solidarité démocratique, nous ouvrons dans nos colonnes une souscription en faveur des victimes de Fourmies.

LE Massacre de Fourmies

NEUF MORTS. -- NOMBREUX BLESSÉS

Les ordres de Constans. — Feu ! — Morts et blessés. — Tué à coup de baïonnette. — Fourmies.

Les renseignements complémentaires qui sont parvenus à Paris, dans la journée d'hier, sur l'épouvantable fusillade de Fourmies, établissent d'une façon irréfutable les terribles responsabilités dont les agents du ministre de l'intérieur se sont chargés.

Sous prétexte d'arrêter une émeute qui, en réalité, n'était qu'une manifestation pacifique de la classe des travailleurs, des arrestations illégales avaient été opérées dans l'après-midi. Tout à coup, sans provocation de la part des ouvriers, un gendarme tire un coup de revolver qui excite la colère de la foule. Les ouvriers poussent des cris, des huées.

On se bouscule de tous côtés ; un grand nombre de manifestants sont blessés à coups de crosse.

Vers six heures et demie, les manifestants viennent réclamer les prisonniers. Les gendarmes les repoussent et de nouveau un coup de revolver retentit.

La foule est chargée, le sang coule ; une malheureuse femme a la tête presque complètement coupée d'un coup de sabre.

C'est un témoin oculaire, dont l'impartialité ne peut être mise en doute, qui raconte ces faits.

Subitement, l'officier qui commande la troupe ordonne un feu de peloton et les soldats tirent sur les ouvriers.

Sept de ces malheureux sont tués sur le coup ; on relève des blessés de tous côtés ; plusieurs sont dans un état extrêmement grave.

Les morts ont été transportés à la mairie, où leurs familles affolées viennent les reconnaître.

Les habitants sont atterrés par ces terribles événements et réclament une enquête.

Dans la journée d'hier, deux blessés de la veille sont morts, après d'atroces souffrances.

LA SITUATION A FOURMIES

(De notre correspondant spécial)

Fourmies, 4 mai, 8 h. matin.

La situation est restée calme depuis deux jours, mais on n'est pas sans inquiétude pour aujourd'hui. Les obsèques des victimes de l'échauffourée du 1^{er} mai doivent avoir lieu à onze heures ; on voulait les fixer à hier dimanche, pour en finir avec les incidents et pour que les ouvriers n'aient pas un prétexte pour chômer aujourd'hui. Mais, après entente entre les meneurs, les familles ont refusé de laisser enlever les corps avant lundi.

Voici, puisé à des sources sûres, le récit des événements :

Depuis trois semaines la population était travaillée en vue du 1^{er} mai ; des réunions avaient eu lieu dans tous les centres ouvriers : le socialiste parisien Lafargue, Renard, de Saint-Quentin, et un certain Culine, originaire des Ardennes, qui vend à tempérament des vêtements aux ouvriers, ont prononcé des discours violents.

Voici quelques-uns des propos tenus dans ces réunions :

« Tous les patrons sont des pourris. Quand un animal est mort il est bon à quelque chose, mais avec la peau d'un patron on ne pourrait faire un gant ; » ou encore : « Les Anglais nous sont supérieurs par leur façon de s'entendre entre eux ; mais ils ont une infériorité, ils ne savent pas manier un fusil. » S'adressant aux jeunes gens un autre disait : « Quand vous serez soldats et qu'on vous donnera la consigne de garder les coffres-forts des ventrus, levez la crosse en l'air. »

Quinze jours de ces prédications avaient porté leurs fruits : cette population est mobile, facile à exciter. Parmi les filateurs, gens du pays, la propagande avait peu de prise ; mais chez les tisseurs, venus la plupart du Cambrésis, qui ont jadis suivi Jules Amigues, puis Boulanger, on trouve des éléments plus excitables ; ils ont été les plus ardents.

Les patrons avaient été convoqués à une des réunions socialistes. Ils décidèrent de ne point s'y rendre ; mais ils profitèrent de l'occasion pour se déclarer solidaires. Un seul refusa de s'associer à leur déclaration, qu'ils eurent le tort de rendre publique. Cette déclaration, exploitée par les meneurs, donna lieu à une sorte de manifeste réclamant la journée de huit heures, la création d'une Bourse du travail, la suppression des caisses de secours et leur remplacement par des caisses garanties par l'Etat, etc.

Par deux fois, bien que le lieutenant faisant fonctions d'adjudant-major ait été saisi par les grévistes, bien que les manifestants tentassent de s'emparer des fusils, on a tiré en l'air ; mais deux soldats étant tombés, frappés par des pierres, le visage en-

sanglanté, les fusils se sont abaissés machinalement et les coups sont partis.

Au premier rang des morts étaient une femme et un jeune homme portant des drapeaux séditionnels.

Tout cela a été si brusque qu'on ne s'est rendu compte du drame qu'un instant après.

Les ouvriers avaient accepté le bruit, répandu parmi eux, qu'on ne tirait qu'à blanc. C'est pourquoi ils ne sont partis que lorsqu'ils ont vu tomber les morts et les blessés.

On compte actuellement sept cents hommes d'infanterie, onze escadrons de cavalerie venus du camp de Châlons, d'Evreux, de Cambrai, deux batteries et un bataillon d'artillerie de forteresse, naturellement sans pièce d'attelage ; d'autres régiments de cavalerie sont prêts à venir.

Les bruits les plus sinistres circulent. On dit que des anarchistes sont allés en Belgique chercher de la dynamite pour faire sauter les usines ; mais on espère que les obsèques seront calmes.

Le préfet, le procureur général, le sous-préfet, etc., sont en permanence à l'hôtel de ville ou des lits de camp ont été dressés.

La fusillade de Fourmies

1^{er} mai 1891

Points de vue opposés dans la presse

III- Quels succès pour le mouvement ouvrier au début de la IIIe République ?

B- La lutte ouvrière

À défaut de conscience de classe claire et d'unité sociologique, c'est probablement une culture ouvrière de la ville qui soude le mieux le monde ouvrier. Cette culture ouvrière a été longtemps une culture de métier, elle est aussi une culture de quartier. Les ouvriers y sont immergés dans un tissu populaire diversifié qui offre des possibilités de relations humaines variées. Cette vie de relations extérieures au foyer est souvent la conséquence de l'aspect répulsif du logement, qui fait de la rue, du café, du cabaret, l'espace de sociabilité des ouvriers (on compte alors à Saint-Ouen 1 café pour 80 habitants). Au cabaret, on lit le journal et ses feuilletons, on commente les nouvelles, on fume, on boit, et on fait la fête, parfois entre ouvriers venus d'une même région. Des banquets rythment la vie associative, banquets de militants, de fête corporative chez les mineurs, de carnaval ou de paroisse.

Avec un modeste recul du temps de travail, les formes de loisir évoluent. Si l'ouvrier a été chassé des théâtres du centre ville, trop chers, il se retrouve au café-concert, qui reprend les chansons à la mode. À Saint-Denis, les ouvriers peuvent se retrouver dans 20 bals et 4 cabarets. Boulogne, Puteaux, Saint-Denis... ouvrent des théâtres pour le peuple, où l'on joue *Cyrano de Bergerac*, mais aussi *Germinal*. L'engouement pour la bicyclette gagne une classe ouvrière qui découvre les nouveaux clubs sportifs.

Les bourses du travail se dotent de bibliothèques, une contre-culture ouvrière, encore timide, progresse et se nourrit des universités populaires, des idées des sociétés de libre-pensée, qui participent à la bataille contre le retour en force des œuvres et des patronages catholiques. La ville est donc le creuset d'une culture ouvrière qui est à la fois une culture républicaine, imprégnée des souvenirs de la geste révolutionnaire, mais aussi une contre-culture de classe qui affirme la spécificité des travailleurs dans la "citoyenneté républicaine".

Francis Démier, *La France du XIXe siècle, 1814-1914*, p. 426-432

La naissance d'une « conscience de classe » chez les ouvriers



Conditions de vie et de travail des ouvriers

Dans le budget ouvrier, augmenté de nouveaux gains acquis au fil des luttes, la dépense essentielle reste la nourriture, dont la part varie de 60 à 70%. Le pain, qui est toujours la base de la nourriture, recule dans les dépenses au profit du vin et de la viande. À la Belle Époque, le sucre, le café, le lait, des légumes plus facilement accessibles pour ceux qui possèdent un "jardin ouvrier", améliorent l'ordinaire. [...]

Avec une alimentation meilleure, la santé ouvrière a progressé surtout à Paris. On écartait encore du recrutement militaire, en 1869, 17,9% des hommes du XI^e arrondissement parce qu'ils n'atteignaient pas la taille de 1,60 m. Ils ne sont plus que 3,3% en 1903. Le réseau des dispensaires (24 à Paris) a amélioré les soins dans la capitale, en particulier pour les femmes en couches, et les bains publics (c'est un effort des municipalités radicales et socialistes) ont fait progresser l'hygiène. Mais la tuberculose, la typhoïde, la diphtérie, la scarlatine, la rougeole, font encore des ravages à Paris, et surtout dans sa banlieue, où l'eau courante est rare et celle des puits polluée. À la veille de la guerre, à Paris, au moins un couple sur trois a perdu un enfant en bas âge.

Source : Francis Démier, *La France du XIX^e siècle*, 1814-1914, p. 426-432.

« Cet ouvrier dont on exige tant d'habileté et de sang-froid, est placé à la bouche d'un four, l'œil fixé sur une sole enflammée d'où s'exhale une chaleur de 1 500°, celle du blanc soudant. Qu'il éprouve un moment de vertige, que son regard se trouble à suivre le métal en fusion et il en résultera un dommage dont il aura à supporter sa part s'il travaille à la tâche. Cette tâche il ne la remplit pourtant qu'inondé de sueur et dévoré d'une soif ardente, et, ce qui est le plus triste à dire, en abrégeant la durée de sa vie. L'ouvrier en a la conscience et il persiste : l'industrie est pleine de ces héroïsmes obscurs. »

Source : L. Reybaud, *Rapport sur la condition des ouvriers en fer : Le Creusot*, 1867.

« Les galeries ont de 7 à 8 m de large sur 50 à 50 cm de haut. Deux mineurs côte à côte dans cet enfer travaillent couchés sur un côté opposé, pour ne pas se gêner mutuellement. On imagine facilement qu'une pareille situation pendant 10 heures par jour, souvent 12, est un véritable supplice... surtout lorsqu'il y a, comme c'est souvent le cas, 2 ou 3 cm d'eau. Ce travail est d'autant plus meurtrier qu'en raison de l'humidité qui règne dans la galerie, les ouvriers ne peuvent se reposer quelques minutes sans ressentir des frissons, il faut recommencer de frapper plus fort pour s'échauffer... les déblayeurs sont aussi obligés de se mouvoir dans toutes les positions pour charger leurs petits wagonnets. »

Source : J.-B. Dumay, *Un fief capitaliste, Le Creusot*, 1882



Mineurs au Creusot, 1887

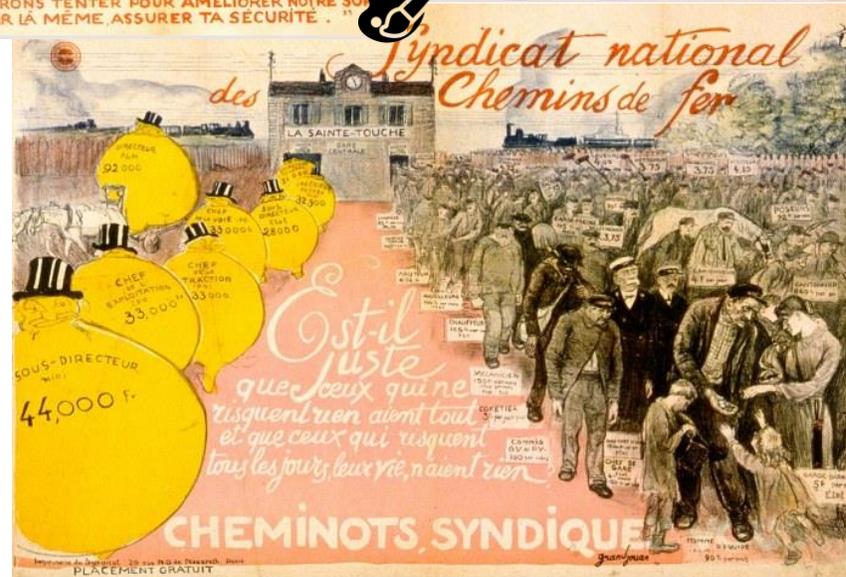
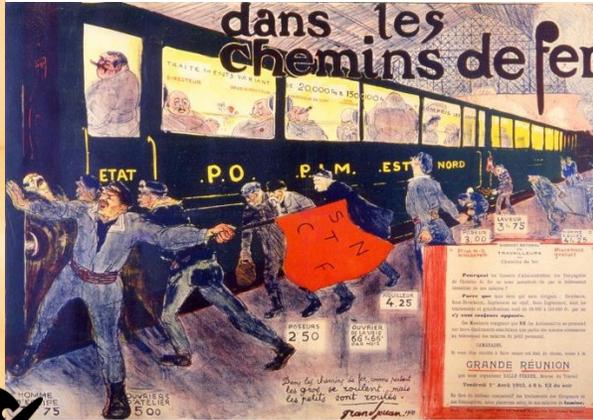
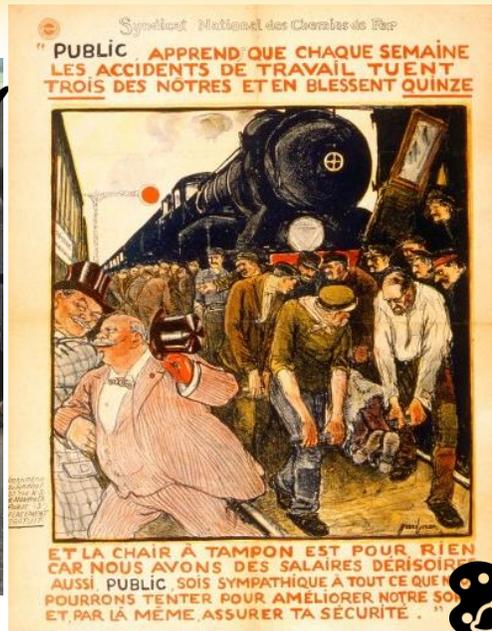
En 1906, 742 000 personnes seulement travaillaient dans des firmes industrielles de plus de 500 salariés. Les statistiques doivent être considérées comme approximatives : une étude plus poussée les contredit fréquemment. [...] L'accroissement peut s'illustrer par ces chiffres de 1872 :

- mines : 14 000 employeurs et 164 000 ouvriers
- usines : 183 000 employeurs et 1 112 000 ouvriers
- petite industrie : 596 000 employeurs et 1 060 000 ouvriers.

Grève et action syndicale



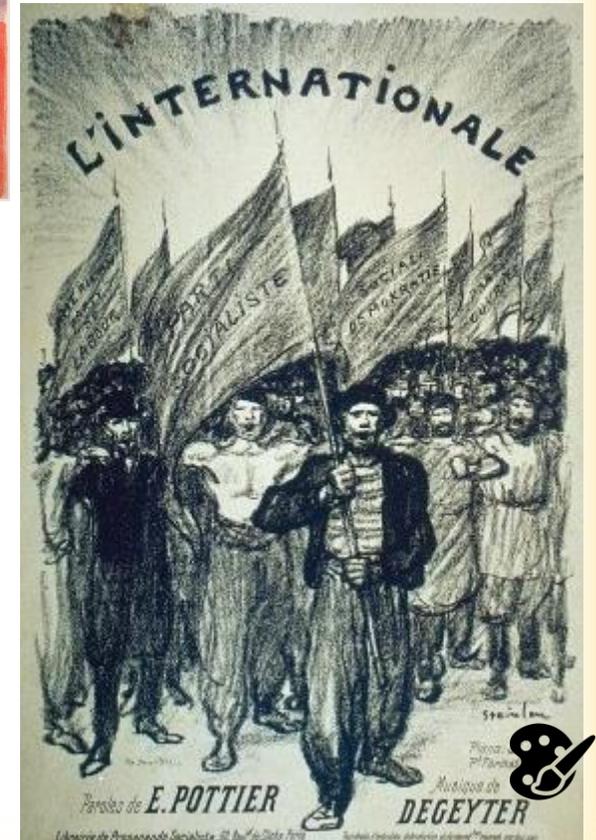
Jules Adler, *La Grève au Creusot*, 1899



Affiches du Syndicat national des chemins de fer faites par Jules Grandjoux



Paul-Louis Delancey, *Grève à Saint-Ouen*, 1905



Partition de l'Internationale

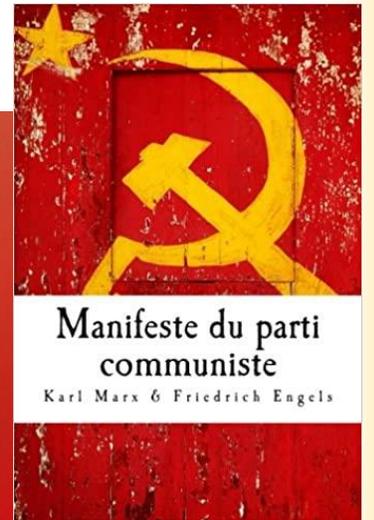
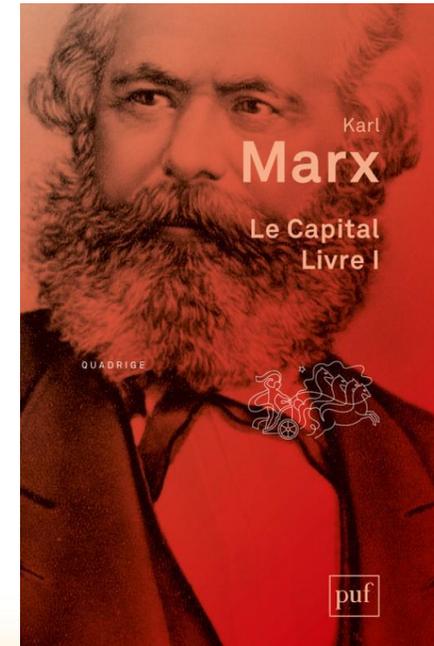
L'action politique en faveur des ouvriers



Congrès de naissance de la SFIO en 1905



Jean Jaurès et son journal *L'Humanité*



Marx et Engels, les penseurs de la lutte des classes